

Annexe 1

Jésus prie : étude biblique

Quelle autre source que la Bible pourrait-elle nourrir notre réflexion sur la prière ? Et dans l'entier de cette Bible, quelle meilleure référence que Jésus pourrions-nous regarder ?

1. Jésus prie le matin (Marc 1.35)

Marc signale là, tout au début de son récit, ce qui était certainement une habitude de Jésus : ainsi commençait-il souvent ses journées ! Au v.36, on constate que les disciples l'ont cherché, et l'ont donc bien observé dans ce moment matinal de solitude. Comment ont-ils su qu'il priait ? Aux paroles qu'il aurait prononcées à voix haute ? Mais nous n'en avons aucun écho... Il est plus sûr que ce soit à son attitude, parlante d'elle-même aux yeux d'Israélites. Mais là non plus, nous ne connaissons pas les attitudes de Jésus. Relevons l'extrême liberté qui est laissée au croyant quand il s'adresse à Dieu, et, du même coup, soulignons que la prière est un engagement de toute la personne, corps et âme, physique et spirituelle ; le geste porte la parole, la pensée, il exprime en quelque sorte visuellement le contenu profond de cette parole (repentir, louange, supplication, etc.).

Ce que nous observons à partir du v.35

Jésus est seul, loin des maisons, du trafic, des gens. Il fait nuit... l'Évangile nous révèle qu'il s'agit du matin et non du soir. On remarque à son attitude qu'il est recueilli, qu'il réfléchit, qu'il y a une intensité en lui, faite de silence, de dialogue intérieur, de disponibilité. Il se laisse déranger par ses disciples : a-t-il trouvé dans sa prière la réponse à leur requête (v.38-39) ?

2. Jésus prie après un grand événement (Matt 14.23)

Cette fois, nous sommes en fin de journée ; et Jésus va prier jusqu'au soir venu (v.23). Était-ce là une de ses habitudes ? Difficile à affirmer. Si on met en parallèle le texte de Jean (Jean 6.15), il semble plutôt qu'il s'agisse d'un départ à l'écart précipité, spécialement décidé par le Christ, à cause des risques que lui faisait courir l'enthousiasme de la foule : « Ils désiraient le faire roi », la multiplication des pains leur avait révélé en Jésus le Messie annoncé par les prophètes... mais Jésus ne voulait pas être le Messie de cette manière-là : c'est d'une autre « nourriture » que simplement matérielle, qu'il est venu nourrir le peuple de Dieu (Jean 6.27).

En se référant au début du récit (Matt 14.13 ; Marc 6.31), on pourrait aussi penser que ce moment de prière du soir a été simplement repoussé jusque-là par l'arrivée pressante de la foule. Après avoir appris la mort de Jean-Baptiste, Jésus éprouve un besoin de solitude : chagrin d'une part bien sûr, crainte du déclenchement d'autres persécutions, mais encore questions fondamentales posées à la foi, par cette mort brutale, en la proximité du Règne de Dieu. Et puis, Jésus porte le souci du repos de ses disciples... Mais ce temps espéré de recueillement a été rendu impossible à cause des besoins et de l'attente de tous ceux qui le poursuivent : il s'est d'abord donné à eux. Maintenant enfin, l'heure est venue de la solitude et de l'écart.

Ce que nous observons à partir du v.23

Peut-être les disciples ont-ils pu voir Jésus, depuis la barque sur laquelle il les a obligés à s'embarquer : il est monté sur une colline, quelque part seul. La foule s'est dispersée. Le soir tombe. De nouveau, du fait de son attitude, on devine, on sait qu'il prie. Ce fait les frappe : n'est-il pas situé à la charnière entre l'extraordinaire multiplication des pains et la non moins surprenante marche sur la mer ? Plus tard, ils s'en souviendront, cherchant à comprendre les motivations et le secret d'une telle prière.

3. Jésus prie avant le repas (Jean 6.11)

Conformément à la tradition juive, Jésus ne prend pas son repas sans d'abord rendre grâces. On retrouvera cette même habitude au moment de l'institution de la Sainte Cène (Marc 14.22-23). Par une parole très simple, il dit merci à Dieu pour cette nourriture, si bonne et si nécessaire, qui permet la vie et redonne des forces. Jamais rien n'est dû ni ne va de soi ; il faut avoir conscience que tout est bénédiction. N'est-ce pas justement le cas avec les provisions du jeune garçon découvertes par André (v.8-9) ? La prière avant le repas empêche l'homme de s'enorgueillir de lui-même, de son travail, des biens qu'il a acquis ; elle lui permet de garder le sentiment de la relativité, et elle va le préserver de tout égoïsme. Car tes pains et tes poissons, bienvenus pour apaiser ta faim, ne sont-ils que pour toi ? Parce que tu les as, par chance, par grâce, en ta possession, tu deviens du même coup responsable de la faim des cinq mille autres personnes ! Quand Jésus dit la prière, le miracle est en route.

Ce que nous observons à partir du v.11

Le garçon est là avec ses pains et ses poissons, des disciples l'ont amené. Des gens attendent. Jésus s'avance : avant de procéder au partage, il prononce des paroles de reconnaissance. Cette prière est un témoignage de sa foi ; elle devient aussi un message qui frappe chacun, donnant son sens à l'événement inattendu qui va suivre. Jésus prie devant le tombeau de Lazare (Jean 11.41-42).

Cette prière de Jésus est relativement inattendue : c'est la seule fois où l'on voit, dans les Évangiles, Jésus prier avant d'opérer un miracle. Dans ces conditions, comment faut-il l'entendre ? Comme faisant partie intégrante du signe ! Elle n'est pas destinée à provoquer le miracle, d'ailleurs elle n'est pas une intercession. Mais dans la bouche de Jésus, elle est un témoignage : quand dans un instant, Lazare sortira du tombeau, encore tout enveloppé de bandelettes et de linges mortuaires, on saura qu'il s'agit là d'une œuvre de Dieu. Mais cette œuvre unique, extraordinaire, impossible, par qui a-t-elle été finalement accomplie ? Par ce Jésus justement, le rabbi venu de Galilée, l'ami de Marthe et Marie : celui sur le compte duquel on est si divisé (v.45-46), car il demande qu'on croie en lui (v.25-26) ! La résurrection de Lazare, due à l'intervention suppliante des deux sœurs, devient occasion de message et d'appel : c'est là le sens que Jésus lui confère, notamment par cette prière prononcée devant tous, et qui s'inscrit dans la droite ligne du grand débat ouvert tout au long de l'Évangile : Jésus est bien le Fils. Il fait les œuvres de son Père, lui et son Père sont en unité parfaite et ses œuvres en rendent témoignage, celui qui l'a vu a vu le Père (Jean 10.25-38). Par les mots qu'il dit dans ce moment d'extrême tension, Jésus attire l'attention sur lui et non sur le mort ; Lazare pourra s'en aller vivant et libre (v.44), mais les spectateurs ne seront pas quittes : en leur âme et conscience, ils seront contraints de se décider pour ou contre Jésus,

celui en qui se révèle le Dieu-Vie capable d'arracher tous les Lazare que nous sommes à leurs morts physiques ou spirituelles.

Ce que nous observons à partir des v.41-42

Le tombeau est ouvert ? Mais Lazare est encore à l'intérieur. Les amis de Marthe et Marie sont là, dans les larmes et l'expectative. Jésus « lève les yeux au ciel » : c'est une attitude de prière indiquée dans le texte, mais plus chrétienne que juive (cf. TOB, v.41 note m). On remarque aussi qu'il parle. Toute cette scène est tendue vers l'avenir : on sent que, dans l'instant, la prière de Jésus à laquelle nous assistons va déboucher sur quelque chose de bouleversant.

4. Jésus prie à Gethsémani (Luc 22.39-44)

On trouve dans les quatre évangiles, avec quelques variantes, le récit de cette ultime veille de prière de Jésus. Ce qui caractérise le texte de Luc, c'est la manière particulièrement condensée et dramatique dont est décrite la scène : Jésus invite ses disciples à prier ; lui-même s'éloigne pour prier, et l'intercession est si intense que sa sueur coule par terre en gouttes de sang ; puis une seule fois, il revient vers ses disciples, qu'il trouve endormis : mais il est trop tard, déjà on vient pour l'arrêter.

Puisqu'ils s'étaient endormis, on peut se demander comment ses disciples ont réellement pu l'observer, plus encore l'entendre... Mais ceci est secondaire. Avant l'échéance, qu'il était peut-être le seul à pressentir si proche et si grave, le Christ a livré un véritable combat contre le destin et contre lui-même, jusqu'à accepter sereinement la volonté du Père. La prière, qui reflète ici les angoisses de l'homme, ses luttes intérieures, ses incompréhensions, et puis ses dépassements inouïs, prend une dimension exceptionnelle.

Luc en relève les aspects essentiels :

a) La solidarité nécessaire. Jésus engage ses disciples à prier eux aussi : pour eux d'abord, peut-être pour lui aussi. Pour résister à la tentation (du renoncement, du reniement, de la trahison, de la fuite...), il faut se mettre ensemble, se soutenir mutuellement.

b) La solitude de la prière. Néanmoins, en dernier ressort, on est seul face à son problème, à son combat. Jésus une nouvelle fois s'éloigne de quelques pas, se retrouve à l'écart. C'est là qu'il va parler et écouter, se soumettre à sa vocation. L'épreuve de la prière. Le dialogue est serré, la tension à son comble. Une véritable lutte est engagée par celui qui demande quelque chose de capital, les forces de la vie et de la mort s'affrontent à travers lui, le consentement et l'abandon. « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe de souffrance... » : cri d'appel au secours désespéré qui, aussitôt, est suivi de la confiance déchirante de la foi : « Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux » ! Sueur, sang, et puis tout recommence encore, et encore.

c) Le priant n'est pas abandonné ! Jésus a comme une vision : il voit, malgré son angoisse, à l'intérieur même de son angoisse, l'aide qui, du ciel, lui est accordée, cet « ange » pour le fortifier. Car Dieu ne peut céder cette fois à sa demande, il en va du salut du monde... Jésus doit accepter la mort qui se présente, et c'est la mort sur la croix. Cependant, il est soutenu dans ces terribles moments, il pourra tenir jusqu'au bout.

d) L'exaucement. Affirmation paradoxale : justement ce jour-là il semble qu'il n'y ait pas d'exaucement ! Mais regardons bien, au contraire, la prière est exaucée ! C'est la volonté du Père (ce n'est pas ici le lieu de discuter de cette expression théologique) qui sera accomplie, comme Jésus l'avait expressément demandé. D'autre part, lui-même a vaincu la tentation (ce qui n'est pas encore le cas des disciples endormis, v.46), et aussi son angoisse : il va désormais avec détermination, courage et paix intérieure à la rencontre des événements (v.51, etc.).

Ce que nous observons à partir des v.39-44

Nous sommes dans le jardin de Gethsémané ; Jésus est à l'écart, absorbé dans une rude prière ; les disciples se sont endormis. Il fait nuit. On ne peut voir ni les gouttes de sang, ni l'ange qui fortifie, ni l'extrême tension du combat engagé...

6. Jésus prie encore à d'autres occasions

Pour ceux qui désireraient poursuivre plus à fond leur enquête biblique, nous indiquons encore quatre passages : Jésus qui prie lors de son baptême dans le Jourdain (Luc 3.21) ; Jésus qui prie toute une nuit avant de choisir les Douze parmi tous ses disciples (Luc 6.12) ; Jésus et ses trois amis à l'écart sur la montagne où il va être transfiguré (Marc 9.2-4) ; une des prières de Jésus sur la croix, quand il intercède pour ceux qui le persécutent (Luc 23.34). Il est clair qu'il y a là aussi des choses importantes à apprendre sur la prière du Christ.